

SAINT-BARTHÉLEMY

Histoire et généalogie d'une île



JÉRÔME MONTOYA

Jerome Montoya

Saint-Barthelemy, histoire
et généalogie d'une île

© Jerome Montoya, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5521-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Après trente années passées à Saint-Barthélemy, une île qui m'a donné une épouse et trois enfants, il était temps de lui donner quelque chose en retour. Ce livre est comme un grand merci à ce petit morceau d'une terre difficile et rocailleuse entourée d'eau et sur lequel une population fait tout ce qu'elle peut pour survivre depuis qu'on l'y a mise dessus il y a près de quatre cents ans.

C'est « grand-mère à Flamands », « Marie à Pia », qui m'a donné cette envie de savoir à qui j'avais à faire dans la vie de tous les jours, et de comprendre toutes ces infimes ou flagrantes différences qu'il y a d'un quartier à l'autre. Les accents, les intonations, les visages, les noms, tout raconte l'histoire de l'île.

« Marie à Pia » était capable de déchiffrer un visage, une voix, un accent, une expression, et vous dire sans se tromper, de quel quartier une personne venait, qui étaient ses grands-parents, ses frères et sœurs. Elle n'était sans doute pas la seule capable de ces prouesses, mais elle maîtrisait son sujet. C'était comme un témoignage du passé, transmis de générations en générations, une histoire non écrite, une litanie récitée sans erreur ; assise sur les marches de sa petite maison, se passant la main sur le visage pour cacher ses rires, amusée de mon ignorance, les yeux pétillants sous la bordure de son chapeau de paille qu'elle avait fait elle-même. Elle aurait pu remplir des arbres généalogiques sans sourciller, avec surnoms et parfois même, une anecdote à mettre avec.

En deuxième lieu, c'est à mon beau-père que je dois également cette envie. Il connaissait tout le monde, en ville, au vent, sous le vent, et répétait inlassablement, avec à peine une pointe d'impatience, qui était celui-ci qu'il m'avait pourtant déjà présenté quelques jours avant. Les « îles d'à côté » n'avaient aucun secret pour lui non plus, et il maîtrisait l'Anglais, le Papiamentu, le Hollandais, l'Anglais des îles, et d'autres langues encore. Il avait toutes les clefs de cette culture des îles de la Caraïbes.

Ces deux personnes à elles seules, sont la quintessence de ce livre. C'est l'histoire des colons, de France, d'Angleterre, d'Irlande, et d'ailleurs, celle de la destruction du monde d'avant les Européens, celle aussi des esclaves amenés là par la force, qui, d'îles en îles, de siècles en siècles, ont créé le grand bouillon génétique et culturel caribéen que nous connaissons aujourd'hui, et duquel Saint-Barthélemy fait bel et bien partie.

Marie Gréaux, c'est l'histoire des premiers habitants de Saint-Barthélemy, tous, y compris les esclaves. Charly Barnes, c'est celle des colons anglais, irlandais ou écossais de Saba, de Barbade ou Antigua, des Hollandais d'Aruba, des Amérindiens des côtes du Venezuela.

C'est la grande cosmogonie antillaise, entre autres, le patrimoine de mes enfants.

Pour parler de la généalogie ou de l'histoire de l'île de Saint-Barthélemy, il faut aussi puiser dans celles des îles environnantes. Tout est lié, enchevêtré, mélangé. Un puzzle spatio-temporel de quatre cents ans qu'il faut reconstituer au gré des documents qu'on peut trouver.

C'est la grande force de Deveau, le pionnier, non seulement de la généalogie, mais aussi de l'histoire de notre île, d'avoir compris toutes les liaisons et cherché les réponses aux bons endroits. Son petit fascicule paru en 1972 est en fait le premier livre d'histoire de notre île. Il a tout cherché, presque tout trouvé, avec des cahiers d'écolier et des crayons de papier. Incroyable tour de force à une époque où il n'y avait ni ordinateur, ni internet. Il a dû passer des jours, des mois, dans des salles d'archives à compiler des informations. Un travail qu'on ne mesure pas à sa juste valeur. C'est tellement facile de nos jours (presque) qu'on est incapable d'envisager comment il a pu réussir. Merci à lui !

J'avais commencé, comme tout le monde, à travailler sur une généalogie familiale directe, puis j'ai compris qu'il fallait passer à un arbre de tous les habitants, voire, parfois, intégrer des personnes ayant vécu sur d'autres îles, car tout le monde se croise, ici ou là-bas, et c'est le seul moyen pour arriver à quelque chose.

Les recherches ne sont pas finies, et il reste encore beaucoup de choses à découvrir et d'histoires à raconter.

Le livre essaye de suivre une chronologie du peuplement de notre île. C'est une compilation d'articles publiés sur le blog Saint Barth Islander pendant les cinq dernières années, il y a donc parfois des informations répétées ou contredites d'un article à l'autre.

Je remercie aussi beaucoup madame Arlette Patrigeon-Magras pour sa confiance, sa générosité, son aide et ses encouragements tout au long de cette recherche.

Merci à Anne, Felix et Elie pour leurs éclairages précieux à Gustavia, cette

mémoire qu'ils ont d'une époque qu'ils n'ont même pas connue, transmise par leurs grands-parents et qu'ils savent transmettre à leur tour,

Merci à Fredrik Thomasson pour son aide et son énorme travail sur les archives de notre île,

Merci à Will Johnson de Saba pour son inspiration,

Merci à Tani et Michelle pour tous ces moments de partage vécus en famille,

Merci aussi à tous les « anciens » de la tête de taxi, Justin, Roland, Belmont, Mimile, Germain, JC, Jean, Célestin et tous les autres, avec qui j'ai partagé tant d'années sur les quais, et qui m'ont aidé à mieux comprendre Saint-Barthélemy, à mieux en appréhender les délicates textures.

Merci à Amelie pour ses précieux conseils dans la rédaction de ces articles.

L'histoire de la colonisation de la Caraïbe est violente, et, tout au long de son histoire, notre petite île n'y échappera pas.

Après leur arrivée sur l'île de Saint-Christophe, les flibustiers français et anglais doivent se battre contre les Espagnols. Ces derniers, bien que ne s'étant pas à proprement parler installés sur les îles des Petites Antilles, veulent défendre l'accès à leurs colonies des Grandes Antilles et protéger la route du retour vers l'Espagne pour leurs navires chargés de richesses.

Les flibustiers français et anglais, devenus colons, s'allient aussi pour éliminer les autochtones Caraïbes et garder pour eux seuls l'île de Saint-Christophe qu'ils se sont partagée, avant finalement de se battre entre eux.

L'intercalage, du nord au sud du bassin caribéen, d'îles appartenant aux Anglais, aux Français ou aux Hollandais, ne va pas arranger les affaires. Chaque nation veut une part plus grosse, et toujours, celle du voisin est bien tentante. Jusqu'à la fin des guerres napoléoniennes, les combats opposant ces nations semblent sans fin dans la région.

Les quelques habitants arrivés sur notre île à partir de 1659 (il y avait déjà eu de tentatives d'établissement, une en 1629, l'autre en 1648) vont étrenner le bal de ces guerres incessantes.

La deuxième guerre anglo-néerlandaise de 1665 à 1667 doit impacter la vie de ces premiers habitants, rompant les lignes de communication et d'approvisionnement avec Saint-Christophe et la Martinique. Les Français sont alliés des Provinces Unies, et les marines des uns conquièrent puis reperdent les îles des autres. Les conditions de vie déjà difficiles sur une île comme la nôtre doivent l'être encore plus. Les Français reprennent la moitié anglaise de Saint-Christophe, mais sont obligés de la rendre à la fin de la guerre. Il n'y pas de détails disponibles sur les populations pour cette période, et il faut attendre 1671 pour avoir un premier état des lieux, avec le plus ancien dénombrement existant pour Saint-Barthélemy. On y trouve un total de 336 habitants dont 85 maîtres de cases et 47 femmes mariées, 96 enfants, 15 artisans blancs, 44 serviteurs et servantes blancs et un total de 46 esclaves.

Les habitants des petites îles comme Saint-Barthélemy et Saint-Martin, sont occupés à une agriculture plutôt vivrière et l'élevage, dont ils exportent les surplus vers Saint-Christophe, mais ils pratiquent aussi déjà la contrebande. C'est dans ces îles que se font les échanges commerciaux interdits par les gouvernements européens qui veulent garder l'exclusivité avec leurs colonies.

En 1681 on trouve le premier recensement nominatif de notre île. Celui-ci indique le nom des habitants, s'ils sont mariés et s'ils ont des enfants. Ce document est la pierre angulaire de l'histoire généalogique de Saint-Barthélemy et nous nous y réferrons donc souvent, ainsi qu'à celui rédigé pour Saint-Martin en 1682.

De nombreux noms indiqués dans ces deux documents vont disparaître rapidement, d'autres vont perdurer quelques temps et même, pour certains, s'insérer dans les arbres des familles de notre île avec :

- Pour Saint-Barthélemy : Briard ou Bréard, Copieux, Fauretel ou Fauvrel, Heude, Hode, Legrand, Mutrel, Predeau, Tardieu et Vittet, d'autres encore qu'on retrouve de nos jours, Aubin, Bernier, Bray (je pense qu'il faut lire Brin), et Gréaux.

- Pour Saint-Martin : nous retrouverons Aubin, Briard ou Bréard, De Laroche, Heno ou Esnaud, Gourdain, Heude, Houet, Jacques, Laborde, Lanoé, Legrand, Morfy, Pimont, Soulevant, Taureau.

En 1688 commence en Europe la Guerre de Neuf Ans, un conflit qui déborde bientôt aux Antilles, opposant les Français aux Anglais alliés des Hollandais. Saint-Barthélemy et Saint-Martin vont souffrir énormément lors de ce conflit, et, comme nous le verrons plus tard, les populations en seront déracinées à maintes reprises. Les dénombrements de notre île indiquent alors :

- Pour 1687, 90 hommes, 88 garçons, 61 femmes et 115 filles ;
- Pour 1688, 57 hommes, 117 garçons, 60 femmes et 108 filles ;
- Pour 1689, 75 hommes portant armes et 12 hommes invalides (nous sommes en guerre et on ne comptabilise que l'état des combattants).

En juillet 1689, les Français reprennent Saint-Christophe, puis les Anglais l'occupent à nouveau en entier en juin de 1690, jusqu'en 1697.

Vers 1690 (nous reparlerons de ce dénombrement), 4 hommes armés et 98 non armés.

C'est vers cette époque, peut-être même un peu avant, qu'arrivent les familles Lédée, Laplace et Questel à Saint-Barthélemy, et, Devezien et Mahieu ou Mathieu pour Saint-Martin.

On peut considérer que l'essentiel de ces habitants ont transité par l'île de Saint-Christophe avant d'arriver dans les îles du Nord.

Le conflit précédent est à peine terminé en 1697, que l'Europe est à nouveau ébranlée par la Guerre de Succession d'Espagne qui va durer jusqu'au traité

d'Utrecht en 1713. La France perd à nouveau Saint-Christophe en juillet 1702.

Il n'y a pas de dénombrement pour les deux îles du Nord en 1699.

En 1700, il n'y a plus que 17 hommes armés et 14 garçons armés, 13 femmes, 15 filles à marier et 26 enfants et 5 esclaves. On mesure l'impact de ce conflit qui vide l'île de ses habitants. Il n'y a plus aucun recensement avant 1730.

Saint-Christophe est officiellement anglaise à partir de 1713, éloignant de fait les îles du Nord du reste des colonies françaises un peu plus.

C'est en 1724 que commencent les registres paroissiaux pour Saint-Barthélemy, s'il y en a eu avant, ils semblent ne pas avoir survécu.

Vers cette époque, les patronymes Berry, Borniche, Brémont, Cartier, Chaumont, Magras, Mayer, Berry, Serge, font leur apparition. Pour certains, très brièvement.

En 1730 l'île est habitée par 47 hommes et garçons armés, 25 femmes mariées, 7 veuves, 16 filles à marier et 91 enfants, 6 hommes invalides et 129 esclaves.

En 1731, 53 hommes armés, 18 garçons à marier, 5 infirmes, 30 femmes mariées, 14 filles à marier, 83 enfants et 138 esclaves.

En 1732, 33 hommes, 31 femmes, 7 veuves, 85 garçons, 55 filles et 154 esclaves.

Sur ces derniers dénombrements, le nombre d'habitants est en net retrait, mais le nombre d'esclaves est à présent très important.

La période est sans doute plus calme jusqu'en 1740 lorsque commence la Guerre de Succession d'Autriche qui va durer huit ans, suivie en 1756, par la Guerre de Sept ans. C'est pourtant dans cette époque troublée qu'arrive Pierre Danet.

Les populations sont à nouveau les grandes perdantes durant ces conflits qui les obligent, encore une fois, pour un grand nombre, à s'exiler vers d'autres îles. Il n'y a d'ailleurs plus de recensement jusqu'en 1765.

C'est vers 1764 qu'une partie des exilés est de retour sur notre île, et qu'apparaissent alors à Saint-Barthélemy, Leblanc, Giraud, Olive, Dilly, Duzant et Vantre. Jusqu'en 1785, le nombre d'habitants restera très faible.

1785 est une année charnière dans l'histoire de notre île, puisque c'est à ce moment-là que la Suède en prend le gouvernement suite à un traité signé avec la

France en 1784.

Lorsque les Suédois s'installent sur notre île, c'est dans le quartier appelé alors « Le Carénage ». Ils vont profiter de l'affaiblissement commercial de Saint-Eustache suite à l'attaque de l'amiral anglais Rodney en 1781 et attirer de riches commerçants qui viennent installer ici leurs maisons de commerce. La promulgation du Port Franc, ainsi que la prise de Saint-Eustache par les Français en 1795, faciliteront cette installation, et, « Le Carénage » devenu Gustavia, se transforme en un vaste entrepôt. On importe d'Europe, d'Amérique, ou des autres îles, puis on exporte en retour vers ces mêmes lieux.

Le premier dénombrement suédois au début de 1785 indique 749 habitants dont 73 hommes mariés, 72 femmes, 89 jeunes hommes, 92 filles à marier, 132 enfants, 10 personnes de couleur libres et 281 esclaves. Le recensement de décembre 1785 indique quant à lui un total de 950 habitants dont 408 esclaves.

Le commerce va profiter des conséquences des guerres napoléoniennes, puis du conflit entre Américains et Anglais à partir 1812, et des guerres d'indépendance hispano-américaines. Le nombre d'habitants augmentera et culminera jusqu'à 5763 habitants en 1815 avant de commencer à chuter en même temps que l'activité commerciale.

À partir de 1785 et tout au long de la période suédoise, de nouveaux noms apparaissent, comme Passerat, Tesserot, Dalché, Drouillard, Querrard, Déravin, Turbé, Blanchard, Garrin, Chapelain, Sibilly, Meissonnier, Moron, Tackline, Vianis, Gumbs, Rosey, Cagan, mais aussi beaucoup d'autres, originaires de Saba, Saint-Martin, Guadeloupe et d'ailleurs.

Nous allons maintenant étudier ces populations.